



jón kalman

Stefánsson

Le cœur
de l'homme

Extrait de la publication

roman
Gallimard

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

ENTRE CIEL ET TERRE

LA TRISTESSE DES ANGES

Du monde entier

JÓN KALMAN STEFÁNSSON

LE CŒUR
DE L'HOMME

roman

*Traduit de l'islandais
par Éric Boury*

nrf

GALLIMARD

Titre original :

HJARTA MANNINS

© Jón Kalman Stefánsson, 2011.

Ouvrage publié en accord avec Leonhardt & Høier Literary Agency A/S, Copenhague.

© Éditions Gallimard, 2013, pour la traduction française.

La trilogie Entre ciel et terre,
La tristesse des anges *et* Le cœur de l'homme
est dédiée aux deux sœurs
Berljót K. Þráinsdóttir (1938-1969)
et Jóhanna Þráinsdóttir (1940-2005).
Ainsi qu'à María Karen Sigurðardóttir.

*Ce sont là les histoires
que nous devons conter*

La mort n'est ni lumière ni ténèbres, mais simplement tout autre chose que la vie. Parfois, nous sommes assis au chevet des mourants et assistons au spectacle de l'âme qui s'éloigne peu à peu, chaque existence constitue un univers en soi et c'est une douleur de la voir disparaître, de voir toute chose réduite à néant en l'espace d'un instant. Les jours des uns et des autres diffèrent évidemment, certains ne sont que banalité, d'autres ne sont qu'aventures, mais chaque conscience forme un monde qui part de la terre et monte jusqu'au ciel ; alors, comment se peut-il qu'une chose aussi grande disparaisse aussi facilement pour ne plus devenir que néant, sans laisser derrière elle ne serait-ce que quelques traces d'écume, ne fût-ce qu'un écho ? Mais il y a longtemps maintenant que quiconque a rejoint notre cohorte, nous sommes des ombres exsangues, nous sommes moins que des ombres et il est mauvais d'être mort sans avoir pour autant le loisir de périr vraiment, cela, aucun être humain ne saurait en sortir indemne. Autrefois, certains d'entre nous se sont essayés à diverses choses afin de s'enfuir, ils se sont jetés sous les roues de voitures lancées à vive allure, ont plongé dans la gueule

béante de chiens en furie, mais les cris étaient muets, les crocs des dogues nous ont traversés comme ils traversent l'air, comment est-il possible d'être moins que rien et de conserver le souvenir de tout, d'être défunt et de n'avoir jamais perçu la vie avec autant d'intensité que précisément maintenant? Et en ce moment, vous pourrez nous trouver assis, recroquevillés dans le cimetière, à l'arrière de l'église qui se tient ici depuis une centaine d'années, même si le bâtiment lui-même a changé. Notre église, celle où le révérend Borvaldur s'est efforcé, sans grand résultat, hélas, d'obtenir le pardon pour ses faiblesses et de les vaincre; la force de chaque être humain se mesure ainsi, par ses faiblesses, par la manière dont il réagit face à elles; l'église en bois recouverte de tôle ondulée a depuis longtemps disparu pour être remplacée par une autre, en pierre, un matériau venu des montagnes, comme il sied; en de tels lieux, les églises doivent être calquées sur les sommets ou sur le ciel. Les uniques heures où nous trouvons un semblant de repos sont celles que nous passons parmi les tombes. Ici, on a l'impression d'entendre le murmure des défunts au creux de la terre, et l'écho lointain de joyeuses discussions. Parfois, le désespoir vous aveugle à ce point. Mais ces moments de repos ne se sont pas multipliés, ils se sont certes légèrement étirés, ces fractions de seconde sont lentement devenues des secondes. Nous ne sommes pas heureux, mais ces mots nous tiennent chaud, ils sont l'espoir et tant qu'il y a des mots, il y a de la vie. Accueillez-les et nous existerons. Recevez-les et l'espérance vivra. Ce sont là les histoires que nous devons conter. Ne nous abandonnez pas.

*Un antique traité de médecine arabe
affirme que le cœur de l'homme
se divise en deux parties,
la première se nomme bonheur,
et la seconde, désespoir.
En laquelle nous faut-il croire ?*

I

Où s'achèvent les rêves, où commence le réel? Les rêves proviennent de l'intérieur, ils arrivent, goutte à goutte, filtrés, depuis l'univers que chacun de nous porte en lui, sans doute déformés, mais y a-t-il quoi que ce soit qui ne l'est pas, y a-t-il quoi que ce soit qui ne se transforme pas, je t'aime aujourd'hui, demain je te hais — celui qui ne change pas ment au monde.

Le gamin reste longtemps allongé, les yeux clos. Il ignore si c'est le jour ou la nuit, ignore s'il dort ou s'il veille. Lui et Jens ont atterri avec violence sur une surface dure. Ils ont d'abord perdu Hjalti, le journalier qui les a accompagnés depuis la ferme de Nes; tous trois ont traîné le cercueil d'Ásta par-dessus les montagnes et les landes. Combien de temps s'est-il écoulé? Où est-il? Il ouvre les yeux, hésitant, on ne sait jamais vraiment ce qui nous attend au réveil, les mondes se transforment en une seule nuit, des vies s'éteignent, l'espace entre les étoiles s'amplifie et l'obscurité devient plus profonde, il ouvre les yeux, hésitant; angoissé, il repose dans cette chambre baignée par le clair de lune, repose sous l'astre hâve et nocturne, le visage affreusement pâle de Hjalti, assis sur une

chaise, le fixe du regard ; Ásta expire son haleine glacée, debout à côté du lit. Tu t'en tires à chaque fois, déclare lentement Hjalti. En effet, il se trouve toujours quelqu'un pour le remettre debout, acquiesce Jens, assis sur le lit d'à côté, le visage comme couvert d'un masque mortuaire cousu par le clair de lune. Mais personne ne viendra à ton secours maintenant, poursuit Ásta. Non, confirme Jens, du reste, il n'en vaut pas la peine. D'ailleurs, qu'a-t-il à offrir, quel droit a-t-il de vivre ? interroge Hjalti. Le gamin ouvre la bouche afin de protester, de dire quelque chose, mais un fardeau pesant repose sur sa poitrine, un poids si lourd qu'il peut à peine articuler, puis ses trois compagnons disparaissent peu à peu, ils s'estompent lentement ; le clair de lune se mue en un champ de neige infini et la chambre devient une lande glacée qui emplit le monde. Le ciel est une épaisse chape de glace qui recouvre toute chose.

II

Peut-il ouvrir les yeux sans crainte? Peut-être qu'il n'a pas dormi, peut-être faut-il aussi longtemps que cela pour mourir. Il n'entend ni le vent ni les sifflements de la poudreuse portée par la tempête, et il ne sent plus le froid. Je me suis donc endormi dans la neige, de ce sommeil qui se change en une mort douce et consolante. D'ailleurs, je ne peux lutter plus longtemps contre elle, pense le gamin, et personne ne me viendra en aide désormais, Ásta a raison, du reste, à quoi bon se battre quand tout ce qu'on avait de meilleur a disparu? Mais on doit s'occuper de mon éducation, Gísli, le directeur de l'école en personne, doit se charger de m'instruire, ne serait-ce pas une trahison que de mourir, ne devrais-je pas lutter? N'est-il pas allongé dans un lit? C'est en tout cas son impression, un lit douillet, la chose est étrange. Peut-être repose-t-il dans sa chambre chez Geirþrúður, peut-être tout cela n'est-il qu'un rêve, le voyage avec Jens à travers la neige et les tempêtes, mais peut-on rêver autant de neige, de vent, autant de vie et de morts, y a-t-il assez de place dans les rêves pour tout cela? Il ne parvient pas à ouvrir les yeux, c'est aussi simple que ça, ses paupières sont lourdes comme des dalles de

pierre. Il tente de palper son environnement, envoie ses mains en reconnaissance, mais elles se révèlent aussi inutiles que ses yeux, il ne les sent même pas, peut-être sont-elles mortes, le froid les aurait-il gelées, reposeraient-elles comme de vulgaires planches dans la neige ? Où es-tu, Jens, pense le gamin, ou plutôt il le murmure, avant de sombrer à nouveau dans le sommeil, pour peu qu'il s'agisse véritablement d'un sommeil, et non de la mort, il sombre dans le repos, s'enfonce dans le cauchemar.

III

As-tu décidé si tu voulais vivre ou mourir ? s'enquiert cette femme ou plutôt cette jeune fille. Elle est rousse, les cheveux des défunts sont roux. Je ne sais pas, répond-il, je ne suis pas sûr de connaître la différence, et je ne suis pas non plus certain qu'elle soit si grande. Je vais t'embrasser, dit-elle, là, tu verras la différence, si tu n'es pas capable de sentir un baiser, c'est sans doute que tu es mort. Elle s'approche au plus près de lui et se penche au-dessus du lit, elle a les cheveux si roux que cela ne saurait être la réalité, et ses lèvres sont chaudes, et douces. Où est la vie, si ce n'est dans un baiser ?

IV

Un demi-jour, ou plus exactement la pénombre, cerne le gamin lorsqu'il se réveille. Il repose dans un lit moelleux, allongé sous une couette douillette qui sent aussi bon que l'air frais d'un printemps et ses mains sont là, qui l'attendent, fidèles et patientes, le gel ne les lui a pas rongées, il peut les soulever et agiter ses doigts, certes les mouvements sont raides, elles sont un peu tels des vieillards engourdis, mais tout de même à leur place, superbe, murmure-t-il. Il devine deux fenêtres à l'arrière des rideaux et entend une respiration lourde à côté de lui ; il rassemble ses forces pour se soulever sur les coudes et inspecter les alentours. Il se trouve dans une pièce assez vaste et là, il y a un autre lit où un homme est couché, c'est Jens. Ils sont donc vivants. Comment sait-on si on est vivant ou mort, cela ne saute pas toujours aux yeux. Il réfléchit, attrape l'index de sa main droite, le mord avec force et perçoit la douleur. En vertu de ce fait, le doigt est vivant, c'est déjà ça. En revanche, se lever du lit exige un effort considérable, il a la tête qui tourne, il aurait mieux fait de rester allongé, l'homme a commis l'erreur de se dresser sur ses pattes arrière, c'est là qu'a commencé pour lui ce tiraille-

<i>Ce sont là les histoires que nous devons conter</i>	11
<i>Un antique traité de médecine arabe affirme que le cœur de l'homme se divise en deux parties, la première se nomme bonheur, et la seconde, désespoir. En laquelle nous faut-il croire ?</i>	15
<i>La fibre céleste de l'homme ?</i>	109
<i>La vie elle-même n'est-elle pas ce grandiose instrument dissonant que le Seigneur a négligé d'accorder ?</i>	115
<i>Cette plaie béante au sein de l'existence</i>	347
<i>Ce maudit monde est habitable aussi longtemps que tu m'aimes</i>	351
<i>Notre plus grande tristesse est de n'exister plus</i>	441
<i>Où cesse la mort, ailleurs qu'en un baiser ?</i>	445



Le cœur de l'homme

Jón Kalman Stefánsson

Cette édition électronique du livre
Le cœur de l'homme de Jón Kalman Stefánsson
a été réalisée le 13 décembre 2012
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070139620 - Numéro d'édition : 248003).

Code Sodis : N54144 - ISBN : 9782072480669
Numéro d'édition : 248005.